

le MOUPE
28/9/88

Pierre Jahan chez Michèle Chomette

Le pyromane incendié

Collages, photogrammes, surimpressions proposent un aperçu d'une œuvre partagée entre la presse illustrée, la création personnelle et la publicité.

Après cinquante ans d'activité, Pierre Jahan reste un auteur trop méconnu de la photographie française. Son itinéraire est pourtant celui d'un parfait homme d'images. Formé à la typographie et à la publicité, il tâte de toutes les spécialités. Et déploie pour vivre une intense activité d'illustrateur. Couvrant les sujets les plus divers, il passe d'un traité de maquillage aux ouvriers qui peignent la tour Eiffel. Pour son plaisir, il dessine, peint et photographie, ébloui, en même temps que Brassai, qu'il ne connaît pas, par sa découverte de Paris la nuit.

En 1936, il fonde le groupe Rectangle avec Emmanuel Sougez. Séduit par le Bauhaus et le surréalisme, il accompagne sans tapage la mutation des mentalités. Au cœur du modernisme, il contribue à l'essor de la photographie dans l'entre-deux-guerres.

En un temps où les photographes-illustrateurs sont classés dans la même section que les fabricants de couronnes mortuaires, il refuse de traiter la publicité comme un genre mineur. Et la considère au contraire comme le moteur de sa création. Que ce soit pour la porcelaine de Paris, Citroën ou les briquets Dupont, son humour vif argent, sa poésie, sa précision, font merveille. Créateur protéiforme, il collabore à près de trois cents livres, introuvables pour la plupart, comme celui sur les statues parisiennes descellées par les Allemands en 1943. Peu motivé par les sujets sociaux, il réalise d'innombrables reportages pour *Plaisir de France* ou pour *l'Air liquide* tout en menant de pair, sous pseudonyme, une double carrière de peintre et de dessinateur.

Membre du groupe des Quinze, formé après la Libération autour de Sougez, dont un des buts était d'« affirmer la nécessité du métier face à un amateurisme envahissant », il accomplit pour son compte une œuvre personnelle, qu'il évalue à environ cent mille clichés, dont ceux qui ont flambé accidentellement chez lui, le 6 novembre 1948 (1).

Icônes

Conçu avec un ami poète, disparu, dont les vers ont brûlé, *l'Herbier poétique* est la surimpression de graminées (fougères, épis de blé) sur des natures mortes. Icônes pieuses, miraculeusement sauvées, elles rappellent un brin les sculptures involontaires de Brassai. Enigmatiques, les vingt pièces, encaustiques, de cette série totale

inédite sont complétées par des photomontages et rayogrammes dont le plus ancien date de 1929.

Fondée sur les jeux avec la lumière, l'association d'objets ou d'idées inconscientes, mêlant les techniques et l'expérimentation en laboratoire, chaque œuvre, si magique soit-elle, a été exécutée pour une raison précise. Qu'il s'agisse d'une carte de vœux, d'une réclame pour un flacon de parfum, d'une couverture de roman policier ou d'un étourdissant portrait masqué.

Esprit indépendant et libre, soucieux de ne pas se prendre au sérieux, mais ouvert à tout, Jahan a visiblement trouvé dans la commande un genre qui lui convient. Rendre le réel fantastique, faire surgir l'insolite du quotidien, caractérise cet univers que lui-même qualifie de « surréaliste ». S'il ne se dit pas photographe mais « illustrateur », cela ne l'a pas empêché de réussir en 1947 une sublime étude de corps nus pour illustrer *Plain-chant* de Jean Cocteau (2). Cette ode sensuelle à l'amour fut jugée si

choquante qu'aucun éditeur alors n'osa la publier.

Barbiche, œil rieur, frange romaine, Jahan, le touche-à-tout, ne regrette en rien d'avoir fait feu de tout bois. A soixante-dix-neuf ans, il continue de photographier Paris en couleurs pour des livres à venir. Si elle commence à être connue (3), comme celle de René-Jacques, Roger Schall ou Pierre Boucher, son œuvre reste encore à découvrir.

PATRICK ROEGIERS.

(1) « 6 novembre 1948 : incendie chez Pierre Jahan », photogrammes, collages, tirages d'époque 1931-1952, galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg, 75003 Paris, jusqu'au 8 octobre.

(2) *Plain-chant*, édité en port-folio, tirages modernes, en vente à la galerie.

(3) En compagnie de Nora Dumas, Ergy Landau et Brassai, entre autres, Pierre Jahan figure dans « Une exposition de photographie française à New-York en 1948 », Centre Pompidou, galerie du Forum, du 21 septembre au 21 novembre.